

MIKAËL LE ROY

À L'ORÉE
DES MUSES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521295

Dépôt légal : février 2026

À l'orée des Muses...

Aux confins du visible et de l'invisible...

Là où l'esprit se déleste du poids du réel, où naît l'étrange dialogue entre le poète et son inspiration.

Il y a, dans cette relation, autant d'ardeur que d'abandon, autant de doutes que d'extases car écrire sous l'inspiration des Muses, c'est accepter d'être tantôt désert, tantôt source intarissable.

C'est sentir le silence se muer en chant, l'ombre en lumière, l'indicible en vers.

Une forêt mystique à l'aube, baignée d'une lumière dorée filtrant à travers les arbres élancés.

À l'orée de cette forêt, une silhouette féminine drapée dans une robe légère, presque translucide, avance d'un pas flottant, comme si elle était en communion avec un monde invisible.

Son visage reste indistinct, évoquant le mystère et l'intemporalité des Muses. Des filaments lumineux ou des volutes de brume dorée semblent danser autour d'elle, suggérant une présence éthérée, un souffle inspirateur.

À l'orée des Muses, le poète n'est pas seul.

Il marche dans cette clairière où la beauté chuchote, où le mystère effleure.

Il doit apprendre à attendre, à écouter, à se rendre disponible sans trop souvent s'échauffer, tempêter, maudire le vide de la page, car la Muse, patiente, espiègle, joueuse, ne demande qu'à danser sur le fil de ses pensées.

L'inspiration ne se contraint pas, elle s'invite et lorsqu'enfin elle effleure l'âme, tout redevient possible : l'encre coule, le verbe vibre, la poésie naît.

Ce recueil est le témoin de cet échange fragile et sublime.

Il est l'écho de ces instants où la Muse consent à poser son souffle sur l'épaule du poète, où le monde s'habille d'une beauté nouvelle.

Calliope, Céphisso, Apollonis... leurs noms résonnent encore comme des promesses d'éveil, des sources inépuisables d'émotion et de sens.

Elles se sont faites confidentes de mes errances intérieures, gardiennes des élans de mon âme.

Ce recueil leur est dédié, comme une offrande à leur souffle inspirant, un hommage à cette alchimie mystérieuse entre l'invisible et le tangible.

Ce recueil vous est dédié, à vous, lecteurs, passeurs d'émotions et d'imaginaires ;

Car, qu'est-ce que la poésie sans ceux qui la font vivre, l'inspirent, la lisent, la ressentent et l'interprètent ?

Chaque vers déposé ici n'existe pleinement que lorsqu'il rencontre un regard, une sensibilité, une âme prête à en saisir l'écho ;

Mes mots deviennent les vôtres, mes songes se mêlent aux vôtres.

Écoutez ces voix anciennes, laissez-vous emporter par leur mélodie, ressentez ce que les Muses nous confient et peut-être, dans un vers, dans une image, dans un battement suspendu, entendrez-vous à votre tour l'écho de ces murmures d'ailleurs.

À ma muse

Ô douce fleur que la beauté envie,
Toi, l'innocente aux regards ingénus,
Ignorant l'ardeur qui mon cœur ravit,
Muse encensée des vers que j'ai conçus.

De ton éclat, le jour emprunte grâce,
L'astre même en jalouse la clarté.
Chaque soupir de toi le vent embrasse,
Chaque silence porte ta beauté.

Hélas, ma voix s'arrête à ton silence
Et ton regard, d'un voile d'innocence,
Ignore l'insolence de mes vœux.

Et si d'amour, ton cœur se veut complice,
Reçois ces vers et ma vie pour indice,
Sois-en lumière et guide mes aveux.

L'éclat dans l'infime

Quand l'aube s'étire aux abords du clair ruisseau,
Et qu'un souffle léger caresse la ramée,
Je vois, en chaque chose un écho, bien-aimée,
Un éclat immortel sous son humble oripeau.

La rose en son bouton qu'un doux zéphyr balance,
La perle d'eau brillant au sein du frais matin,
Me parlent plus que l'or qu'adore un cœur hautain,
Car tout chef-d'œuvre naît du rien et du silence.

Douces braises qui, au cœur de l'âtre, murmurent,
Odeur du pain chaud qui embaume une mesure,
Et frêles lumières qui la nuit tombée, rassurent,

Sont des bijoux enfouis sous l'ombre du néant
Et l'univers s'efface en l'éclat d'un instant,
Pour qui sait voir l'infime et l'aime en s'y posant.

Fleuve éternel aux remous indomptables,
Emportant nos souvenirs de jadis,
Fascinant, mystérieux, insaisissable
Voici le temps, dans toute sa malice.

Perfide, implacable, il s'enfuit sans bruit
En raflant tout sans jamais prévenir.
Il va et vient sans fin bien qu'on le fuie ;
Il avance, nous effraie, nous attire.

Las, impérieux, ce tyran insensible
Érode nos jours comme un sable fin
Puis furtivement s'acharne inflexible
À sculpter l'ombre de notre destin.

Nulle offrande ne l'arrête ou l'émeut,
Son cours obstiné nous tient en émoi.
Qu'à chaque instant qu'il nous prend ou nous veut,
Il s'échappe, malgré nos cris d'effroi.

Vivons, m'amie, sans crainte ni regret
Embrassons chaque souffle, chaque émoi.
Savourons chaque heure ensemble passée
Car nul ne sait quand fuira notre joie.
